

# BULLETIN OFFICIEL

## De l'Exposition de Lyon, Universelle, Internationale et Coloniale

Rédacteur en chef : Léon MAYET

**EN 1894**

Directeur : Léon FOURNIER

**ABONNEMENTS**

France..... UN AN 8 fr.  
Etranger (union postale)..... 9 »

Les abonnements sont tous pris pour l'année et partent indistinctement du 1<sup>er</sup> janvier 1894.

**JOURNAL HEBDOMADAIRE**

Paraissant le Jeudi.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 14, rue Confort — LYON

**ANNONCES**

La ligne..... » 50  
Réclames..... 1 »  
Faits divers..... 2 »

**SOMMAIRE :** Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : Horticulture : Cinquième concours temporaire ; Résultats (suite et fin). — Partie non officielle : Les Congrès : Congrès viticole et agricole ; Congrès de la meunerie ; Congrès de la Ligue de la moralité publique. — Nos visiteurs. — Le palais du Gaz. — Avis. — Exposition ouvrière. — Comité du souvenir. — Le commerce du Tonkin et de l'Annam. — Les Fêtes à l'Exposition. — Lyon et Anvers. — Le Dauphiné. — Le Parc aérostatique de l'Exposition. — A l'Exposition

## CHRONIQUE

### HEBDOMADAIRE



Voici venu le dernier mois de l'Exposition, le mois de la clôture définitive après laquelle seront irrémédiablement dispersées tant de merveilles et de richesses, réunies avec tant de peine et à si grands frais.

Ce n'est pas sans un certain serrement de cœur qu'en parcourant les longues galeries ou les vastes palais, on évoque l'idée de la fin prochaine de cette cité artificielle, créée comme par miracle par le génie et l'intelligence humaines, par le concours et le dévouement de milliers de personnes, la veille inconnues les unes des autres, parfois de régions différentes et lointaines et dont tous les efforts, toutes les énergies ont pendant six mois convergé au même but.

Il semble — et cette apparence est bien la vérité — qu'on en a pris possession hier seulement ; avec les désastreux événements qui ont marqué le début de l'Exposition de Lyon et l'inclémence de la température, il n'y a pas plus en effet de deux ou trois mois que l'affluence des visiteurs a conquis la cité industrielle et commerciale édifiée pour eux. La propagande s'est faite par les premiers, les plus hardis.

On avait tellement répété avec tant de parti pris que l'Exposition de Lyon était une exhibition quelconque, sans goût, sans art, sans profit, sans utilité, que la défiance était née. On attendait l'opinion des plus hardis ou des plus pressés, de ceux qui étaient allés voir par eux-mêmes ; cette opinion, blâme ou éloge, était décisive. Une fois formulée, il n'était plus possible de la modifier dans un sens ou dans un autre.

Ceux qui connaissaient bien l'Exposition n'ont pas redouté ce verdict. C'est une pensée qui m'est familière, et que je répète souvent, parce que je la crois juste et qu'elle doit être

proclamée, sans relâche, sans trêve, pour faire triompher l'évidence même : on peut sans doute critiquer l'Exposition par mille côtés. Nulle œuvre humaine n'échappe à la critique ; l'esprit humain est prompt à saisir les imperfections ; c'est quelquefois un besoin de chercher la petite bête, il n'est jamais difficile de la trouver nulle part. On peut donc hardiment concéder que bien des choses auraient pu être faites qui ne l'ont pas été, que d'autres auraient pu l'être autrement et que tout en serait allé mieux. Concédez aux uns, car on ne s'entend pas sur les critiques, qu'il n'y a pas assez de distractions, aux autres qu'il y en a trop, qu'il y a sur certains points défaut d'entretien ou de prévoyance, d'ordre ou de méthode. Concédez largement tout ce que l'on voudra ; après, entrez dans la Coupole et regardez, conviez les hommes de bonne foi à regarder avec vous et à juger en équité.

Est-ce qu'elle n'est pas merveilleuse, cette Exposition, est-ce qu'elle n'est pas grandiose, est-ce qu'une seule grande industrie s'est dérobée, un seul grand commerce n'est-il pas représenté ? Son catalogue n'est-il pas comme le Livre d'Or de l'industrie ou du commerce français, où tout ce qui porte un nom célèbre, connu, honorable, a tenu à figurer ?

Est-ce simplement une carte de visite que les grandes maisons ont déposée ? Interrogez des spécialistes. Ils ne se rendront compte de l'ensemble, mais chacun en ce qui le concerne, dans sa partie, vous dira combien il est émerveillé de ce qu'il a vu, des progrès réalisés dans l'industrie depuis 1889 et dont la démonstration évidente et nette apparaît là. Voyez notamment l'exposition de la métallurgie, des efforts considérables ont été faits ; l'exposition de S<sup>t</sup>-Chamond, en particulier, au point de vue de l'art militaire, n'est-elle pas admirable. Seulement il faut la rechercher, la trouver, et quand on l'a trouvée savoir la voir. Ces obus énormes qui ont troué des plaques massives, cet acier chromé qui leur donne aujourd'hui une puissance inouïe de perforation et de pénétration, cette tourelle éclipse, qui a été en Roumanie le triomphe de l'industrie française sur Krupp et sur Gruson tout cela est l'histoire du progrès des industries militaires depuis 1889. Qu'on se rende compte de ce que cette Exposition a coûté de travaux, de recherches et d'argent, ce qu'elle représente de génie — et l'on hésitera avant de formuler

sur une œuvre qui contient de pareils détails une appréciation malveillante.

Continuez, voyez le Palais du Gaz, dont nous parlons d'autre part, qui nous retrace en lettres matérielles, l'histoire de l'éclairage ; la bijouterie, les meubles, dont l'exposition est si complète et si variée, le Palais des Arts religieux, les machines, l'exposition si complète, plus complète qu'elle ne l'a jamais été, de l'électricité. N'est-ce pas nier l'évidence que de refuser de reconnaître, à l'Exposition lyonnaise, avec la grandeur de l'effort accompli, le caractère d'une œuvre de progrès et de vulgarisation démocratique.

C'est ce caractère qui a frappé et qui lui restera dans le souvenir de ses visiteurs. L'Exposition a été essentiellement démocratique ; elle a mis à la portée de tous des richesses d'art et d'industrie, des trésors d'enseignement insoupçonnés. Aussi sa réputation a-t-elle vite grandi et s'est-elle étendue au loin, et plus on la voit, plus on veut la voir. Ceux qui en reviennent incitent les retardataires, et les trains, trains de plaisir ou trains ordinaires, ne cessent de déverser dans la cité lyonnaises des théories de voyageurs. C'est une invasion sans fin, dont le flot monte toujours. Les tourniquets enregistrent 80.000 entrées le dimanche, pendant la semaine, la moyenne n'est pas inférieure à 20.000. Dans ce chiffre, les tickets P.-L.-M. — l'Exposition de 1900 s'approprie déjà le mérite de l'invention — figurent pour un vingtième de la recette totale. Cela indique qu'un vingtième des visiteurs provient d'un rayon de plus de cent kilomètres au delà de Lyon.

Cette constatation est la plus écrasante réplique pour ceux qui, cherchant un faux-fuyant, s'efforcent de ramener l'Exposition lyonnaise au caractère d'une simple exposition régionale dont le succès dès lors leur est indifférent. Cela n'est pas, et l'Exposition de 1894 est bien l'œuvre nationale que l'on avait rêvée, la préface, le prélude, le prologue de l'exposition future de la fin du siècle.

Il ne nous déplaît nullement, cette constatation faite, de reconnaître que la région fournit largement, le dimanche surtout, son contingent d'entrées. Cette affluence de ceux qui sont près des lieux mêmes, en mesure de se renseigner, est la preuve flagrante d'un incontestable succès, d'une attraction plus incontestable encore.

Si l'Exposition était au-dessous des prévisions, si le désenchantement attendait la curiosité déçue, on pourrait être sûr que nos braves ruraux, sur leurs gardes, s'abstiendraient de venir. Ils viennent au contraire; ils viennent en gens avisés et prudents, économes, apportant avec eux leurs provisions et s'installant sans façon, sur les clairières, à l'ombre des grands arbres, dessus des tables que des industriels habiles leur cèdent gratuitement en prévision d'une consommation inévitable. En tout cas, la nature a mis leur table partout; leur a ménagé sur le gazon des retraites charmantes avec d'admirables perspectives. Ils sont là tout aussi heureux que le visiteur aisé, dans les restaurants somptueux qui les entourent. C'est une note spéciale qu'on n'a pas trouvée ailleurs au même degré et qui rend l'Exposition plus universellement accessible à tous.

Accessible, elle ne l'est plus que pour quelques semaines, il faut se hâter si l'on veut jouir de ces merveilles. Les gares de Lyon et les tourniquets de l'Exposition vont sûrement répondre, d'une façon probante, qu'on s'est hâté.

\*\*\*

Le prochain numéro du **Bulletin officiel** contiendra la liste des récompenses accordées aux exposants.

## PARTIE OFFICIELLE

### HORTICULTURE

#### CINQUIÈME CONCOURS TEMPORAIRE

du 11 au 17 septembre.

#### ARBORICULTURE

JURY. — *Président*, M. L. de la BATIE.  
*Rapporteur*, M. MOREL, fils.  
*Membres*, MM. FALCONNET, CL. THIÉBAUT, TREYVE, JUPEAUT, CHATENAY, MARC LUIZET, MÉTRAL, JACQUIER.

#### Collection générale des Fruits.

1<sup>er</sup> Prix, MM. LUIZET, à Ecully.  
1<sup>er</sup> — RUITTON-RIVIÈRE, à Cuvie.  
2<sup>e</sup> — SOCIÉTÉ HORTICOLE GRENOBLOISE.  
2<sup>e</sup> — JOANON, à Saint-Cyr.  
2<sup>e</sup> — DERVIEUX, à Villeurbanne.  
3<sup>e</sup> — COTTE, à Oraison (Basses-Alpes).  
Mention honorable, MM. PALANDRE, à la Mouche  
— MORIN, à Solaize.  
— BRÉCHON, à Vassieux.

#### Collections de Poires.

1<sup>er</sup> Prix, MM. LAURENT et C<sup>ie</sup>, à Limoges.  
2<sup>e</sup> — BRUN, à Ecully.  
2<sup>e</sup> — BOUVANT, à Saint-André-de-Corcy.

#### Collections de Pêches.

1<sup>er</sup> Prix, MM. BARRET-CUISSARD, à Ecully.  
2<sup>e</sup> — BRUN, à Ecully.  
2<sup>e</sup> — RICARD, à Saint-Genis-Laval.

#### Poires de semis.

1<sup>er</sup> Prix, M. Arsène SAUNIER, à Rouen.

#### Arbres fruitiers de pépinières.

1<sup>er</sup> Prix, MM. BREVET, à Charbonnières.  
2<sup>e</sup> — ALPHONSE SEUX, à Valence.

#### Arbres cultivés en pots pour les fleuristes.

1<sup>er</sup> Prix, M. JACQUIER fils, à Lyon.

#### Lauriers-Thym.

3<sup>e</sup> Prix, M. Michel FABRICHON, à Charbonnières.

### CULTURE MARAÎCHÈRE

JURY. — *Président*, M. Jean JACQUIER.  
*Rapporteur*, M. VIVIAND-MOREL.  
*Membres*, MM. POIZAT, MICHOT, G. FAVRE, G. BEAUVISAGE.

1<sup>er</sup> Prix avec félicitations, MM. VILMORIN, ANDRIEU et C<sup>ie</sup> de Paris.

1<sup>er</sup> Prix, M. MOLIN Ch. horticulteur, marchand-grainier à Lyon. Pour ses collections de tomates, aubergines et piments.

2<sup>e</sup> Prix, M. RENAUD, horticulteur à Tournon, pour une collection de radis et de carottes.

### VITICULTURE

#### Vignes, Raisins.

JURY. — *Président*, M. BENDER, Juge de Paix.  
*Rapporteur*, M. SYLVESTRE.  
*Membres*, MM. Georges COUANON, Ferdinand GAILLARD, Georges COUDERC, Joseph PERRAUD, Sylvestre-Claude AUMIOT.

1<sup>er</sup> Prix, MM. RICARD, à Saint-Genis-Laval.

1<sup>er</sup> — PERDOUX, à Bergerac (Dordogne).

1<sup>er</sup> — Exposant-marchand, M. LAGRANGE à Oullins, pour collection de raisins récoltés dans divers pays.

2<sup>e</sup> — ACHARD et DANJOUX, à Neuville-sur-Saône (Rhône).

2<sup>e</sup> — BRÉCHON, à Vassieux.

2<sup>e</sup> — MANCY, à Narbonne.

2<sup>e</sup> — LUIZET fils, à Ecully.

2<sup>e</sup> — RENAUD, à Tournon.

2<sup>e</sup> — RUITTON-RIVIÈRE, à Cuire.

2<sup>e</sup> — SIEBEL, à Aubenas.

2<sup>e</sup> — SOCIÉTÉ HORTICOLE DAUPHINOISE, Grenoble.

3<sup>e</sup> — BERNAY, à Beynost.

3<sup>e</sup> — BONVALET, à Saint-Peray.

3<sup>e</sup> — VILLARD-MATHIEU, à Lyon-Monplaisir.

Mention honorable, MM. LOT, à Oraison (Basses Alpes).

— JOANON, à Saint-Cyr-aux-Mont-d'Or.

— PALANDRE, à Lyon.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### LES CONGRÈS

#### CONGRÈS VITICOLE ET AGRICOLE

##### Quatrième journée (suite).

A la séance de l'après-midi, M. Genin, de Bourgoin, a traité de l'ensilage des fourrages.

Le rapporteur explique tout l'avantage que l'éleveur peut trouver dans ce mode de conservation des fourrages, et démontre que le petit cultivateur, aussi bien que le grand, peut adopter cette méthode; enfin il dit qu'il faut vaincre la répugnance de ceux qui redoutent de faire des essais, en leur démontrant que l'ensilage est une des pratiques les plus simples qui existent.

Dans la pratique de l'ensilage, les fermentations que l'on recherche sont toujours la fermentation alcoolique et non la fermentation acétique. Dans le premier cas, on a l'*ensilage doux*, dans le second, qui s'obtient un peu par suite de fausses manœuvres lorsqu'on n'a pu arriver au premier, on a l'*ensilage acide*.

M. Genin passe en revue les divers systèmes de silos.

Quels sont les fourrages que l'on peut ensiler? ils sont des plus variés, les luzernes, les trèfles, les légumineuses en général, les foins et regains, les maïs et sorghos; la vesce velue, et même n'est-on pas allé, l'an dernier, jusqu'à conserver ainsi les ramilles des arbres, les fourgères des bois, qui ne sont que difficilement acceptées par le bétail à l'état vert et qui ensilées ont, paraît-il, été très bien consommées.

En terminant, M. Genin pose les conclusions suivantes vérifiées par l'expérience, que dans une ferme à bétail, l'ensilage permet à peu de frais d'augmenter la quantité de fourrage, que divers fourrages difficilement acceptés par le bétail à l'état vert, sont bien consommés après avoir été ensilés.

La question des fourrages auxiliaires a été traitée par M. V. Cambon. Par fourrages auxiliaires on entend ceux que le cultivateur ne récolte pas directement sur son domaine, mais qu'il achète au dehors sous des formes diverses résultant de manipulations industrielles ou agricoles.

La plupart de ces denrées alimentaires sont des résidus de ce que l'on appelle les industries agricoles, dont les principales sont: les huileries, les féculeries, les distilleries, les brasseries, les fabriques de sucre, la minoterie, la vinification.

M. Cambon passe en revue, en un exposé à la fois très précis et très clair, dans lequel il énumère les conditions que doit remplir un bon fourrage et détaille les qualités de chacun des résidus: tourteaux, pulpes, drèche, marcs de raisins, etc.

Il termine par des considérations économiques sur la situation agricole de la France et démontre que c'est en ce moment la production bétailière qui est la moins atteinte par la baisse et la mévente de toutes les denrées.

Incidentement il parle de la nouvelle théorie de la vigne-fourrage due à M. l'ingénieur Coutagne.

La séance est levée à 5 heures.

##### Cinquième journée. — Mardi 21 août.

La séance d'hier était présidée par M. le docteur Cazeneuve, conseiller général, assisté de M. Faure, vice-président, et de M. Cambon.

M. Boucher, chef des travaux de l'École vétérinaire, a donné lecture d'un rapport de M. Cornevin sur la production du lait. Cette lecture a été suivie d'une discussion au cours de laquelle M. Boucher a donné des explications claires et précises qui lui ont valu les applaudissements de l'assistance.

Très intéressantes aussi a été la discussion sur l'important rapport de M. Aimé Girard, relatif à l'amélioration de la pomme de terre industrielle et fourragère.

Après la lecture de ce rapport, les travaux du Congrès ont été clos; ils ont été très fructueux à tous les points de vue, et nous sommes

convaincus que ce Congrès aura rendu les plus grands et les plus pratiques services à l'agriculture.

### CONGRÈS DE LA MEUNERIE

Le XV<sup>e</sup> congrès annuel des blés et farines, organisé par l'importante chambre syndicale de la meunerie de Lyon et des départements voisins, s'est ouvert le lundi 24 septembre à onze heures du matin, au Palais du Commerce, dans la salle des réunions industrielles.

Dans l'assistance on remarquait les membres du conseil d'administration du syndicat : MM. Jules Senn, président ; Paul Assada et Paul Convert, vice-présidents ; Chambeyron, membre de la Chambre de commerce de Lyon, trésorier ; Joseph Milliat fils, secrétaire ; Mallecourt, Chosson, Bonhomme, Aulagnon, membres ; P. Billion, secrétaire-archiviste ; Carret, membre de la Chambre de commerce de Lyon ; Troubat et Bourret, de Dijon ; Jacquin, de Romans ; Couillet, membre du tribunal de commerce de Lyon ; Dumas, de l'Isle-sur-Sorgues ; Coudert, de Thiers ; Terrier, de La Tour (Ain) ; Milliat père, de Lyon ; Moulins, membre de la Chambre de commerce de Marseille ; Hygonet, de Montélimar ; Griot-Roux ; A. Godard et Jullien, du *Courrier du Commerce* ; les représentants du *Marché français* et du *Bulletin des Halles* de Paris, etc.

M. Jules Senn a ouvert la séance et donné lecture du rapport du conseil d'administration, il a rappelé les démarches faites auprès des pouvoirs publics par le bureau de la chambre syndicale, jeté un coup d'œil sur la situation actuelle et constaté le succès de l'exposition collective de la meunerie.

Il a présenté ensuite les vœux proposés par le syndicat :

*Vœux en faveur des admissions temporaires et des mesures à prendre pour favoriser l'exportation des céréales et des farines françaises.* — Considérant que le régime des admissions temporaires est le seul qui permette à la meunerie française de travailler pour l'exportation.

Que d'y porter atteinte, ainsi que le demandent quelques meuniers du centre, sous prétexte de fraude, serait nuire à l'industrie de la meunerie en général.

Que ce régime a donné jusqu'à présent de bons résultats, et qu'il n'y a qu'à l'améliorer pour lui permettre d'en donner encore de meilleurs.

Nous émettons les vœux :

1<sup>o</sup> Qu'il ne soit pas porté atteinte au régime des admissions temporaires, et qu'au contraire, on l'améliore en permettant la création des acquits à caution au bureau de douane d'importation et leur apuration par tous leurs débouchés naturels justifiés par le titre de transport ;

2<sup>o</sup> Que pour les meuniers qui ne peuvent se servir de l'admission temporaire et pour tout le commerce en général, les exportations de farineux et céréales donnent droit à des permis de réimportation de céréales étrangères, valables pour six mois et pour tous les bureaux de douane.

Nous appelons l'attention des pouvoirs publics et de l'agriculture sur l'urgence qu'il y a, en raison de la forte récolte de 1894, de favoriser par tous les moyens l'exportation du trop plein français.

Faisons remarquer que, par ce moyen, le Trésor n'a rien à déboursier, que l'agriculture bénéficierait directement de la plus value que lui

procurerait l'écoulement certain à l'étranger de la surproduction du Nord et de l'Est.

Insistons énergiquement sur ces deux vœux qui permettraient à la meunerie de faire entrer les blés à gluten nécessaires à la consommation française, sans que ces blés viennent faire concurrence à la production nationale, attendu que dans le premier vœu, ces blés ne font que transiter en France, pour le bénéfice de tous, et que la prise en considération du deuxième vœu permettrait l'écoulement certain à l'étranger du trop plein de la production française qui est trop abondante et, par contre, permettrait l'exportation là où elle est nécessaire.

Cette réforme dans notre législation est d'autant plus indispensable, que quelle que soit l'importance des droits d'entrée, les blés à gluten, qui sont indispensables, viennent grever d'autant les stocks français.

Le Trésor, il est vrai, perçoit le droit, mais d'autre part le trop plein écrase l'agriculture.

Ce vœu a provoqué une vive et très longue discussion.

M. Coudert, de Thiers, l'a combattu et a soutenu un système qu'il appelle « le système de drawback combiné avec celui de la prime à l'exportation ». Il demande qu'à l'entrée en France tous les blés étrangers payent un droit et que, à la sortie, toutes les farines, provenant indistinctement de blés français ou de blés étrangers, reçoivent sous forme de prime à l'exportation, l'équivalent du droit acquitté à l'entrée.

MM. Senn, Chambeyron, Carret, Mallecourt, etc., ont, avec une compétence particulière et en se fondant sur des arguments solides, réfuté le système préconisé par M. Coudert et montré l'importance considérable et le caractère pratique du vœu formulé par la Chambre syndicale de la meunerie. Grâce à eux, ce vœu a été adopté.

L'assemblée a ensuite adopté sans opposition un vœu pour la réforme de l'impôt de 10 % sur les primes d'assurances contre l'incendie.

L'assemblée a réélu MM. Senn, Chambeyron et Seigle, tous trois membres sortants.

M. Chambeyron a présenté le compte rendu financier, et la séance a été levée à midi et quart.

### CONGRÈS DE LA LIGUE DE LA MORALITÉ PUBLIQUE

La ligue Française de la Moralité publique tiendra son premier Congrès à Lyon, les 27 et 28 et 29 septembre, dans une des salles de l'Hôtel de Ville. Nous en donnons le programme à titre de document.

Mercredi 26 septembre, à 8 heures 1/2 du soir, mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, rue Vendôme, 72. Préparation des séances ; désignation des présidents et des membres du bureau ; situation financière de la Ligue ; question de la publication des actes du congrès.

Jeudi 27 septembre, Hôtel de Ville, 8 heures 1/2 du matin. — Comité central. — Lecture et approbation définitive des statuts ; question de l'autorisation administrative à demander.

10 heures. — Assemblée générale. — Exposé par le secrétaire général de la situation morale de la Ligue ; lecture du rapport de M. le docteur Legrain, médecin en chef de l'asile de Ville-Evrard, sur l'alcoolisme.

2 heures. — Assemblée générale. — Discussion de ce rapport et de ses conclusions.

8 heures 1/2 du soir. — Grand amphithéâtre de la Faculté des lettres. Palais Saint-Pierre, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Conférence de M. Comte, directeur du relèvement social, sur la réglementation de la prostitution.

Vendredi 28 septembre, Hôtel de Ville, 8 heures 1/2 du matin. — Comité central. — Des moyens de développer l'activité de la Ligue ; conférences à organiser pour la prochaine campagne d'hiver.

10 heures. — Assemblée générale. — Lecture du rapport de M. le professeur Louis Bridel, de l'Université de Genève, sur la situation de la femme, d'après le code français.

2 heures. — Assemblée générale. — Discussion de ce rapport et de ses conclusions.

7 heures. — Banquet fraternel (par souscription). Le lieu du banquet sera ultérieurement fixé.

Samedi 29 septembre, Hôtel de Ville, 8 heures 1/2. — Comité central. — Renseignements des comités régionaux et sur les œuvres à entreprendre ou développer par chacun d'eux (mauvaises lectures, débauche, alcoolisme, désertion des campagnes, etc.)

10 heures. — Assemblée générale. — Lecture du rapport de M. Comte, sur la réglementation de la prostitution.

2 heures. — Assemblée générale. — Discussion de ce rapport et de ses conclusions.

8 heures 1/2. — Grand amphithéâtre de la Faculté des lettres, Palais Saint-Pierre rue de l'Hôtel-de-Ville. — Conférence sur l'alcoolisme et sur l'urgence et les moyens de la combattre. Plusieurs orateurs de haute et spéciale compétence, entr'autres les docteurs Bard, professeur agrégé à la Faculté de Lyon ; Jossierand, directeur de l'asile de Bron ; Legrain, etc., seront entendus dans cette réunion, dont le programme sera distribué à part.

Dimanche 30 septembre, 8 heures du matin. — Visite de l'Exposition d'économie sociale.

## NOS VISITEURS

Les vacances vont bientôt prendre fin, aussi les voyageurs qui arrivent à Lyon pour visiter en hâte l'Exposition sont, chaque jour, plus nombreux.

Citons parmi nos hôtes de marque : S. E. le général russe Polovotsoff, secrétaire d'Etat ; prince Labanow, ambassadeur de Russie à Vienne ; Le Royer, ancien président du Sénat ; notre compatriote Puvion de Chavannes ; Roger, de l'ambassade des Etats-Unis à Paris ; vicomtesse et vicomte Vigier ; Fougeirol, député ; Laurens, directeur de la Lander-Banck d'Autriche ; marquis de Bonardi ; L'amiral russe Lashkoff et sa famille ; Lord Escher, membre du Parlement anglais ; Le général vicomte de France, commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée ; le général inspecteur Quinivet ; le général Troné ; M. Juan de Yrarraval, consul de Chili à Paris ; le député De Saint-Germain ; M. Legouvé, de l'Académie française ; M. Besancourt, ministre plénipotentiaire, envoyé extraordinaire du gouvernement de Colombie en Europe ; le comte de Clermont-Tonnerre, etc.

Le Grand-Duc Alexis, venant d'Aix-les-Bains est arrivé vendredi soir à Lyon et a visité samedi notre Exposition.

LA REVUE INDUSTRIELLE DE L'EXPOSITION

## LE PALAIS DU GAZ

Le Palais du gaz! Ce titre, invinciblement, dans l'éblouissement de lumières qu'il évoque, rappelle les anciennes et belles féeries dont furent réjouies nos enfances. C'est bien en effet une féerie en action, l'histoire merveilleuse de ce bon génie, le Gaz, d'abord emprisonné dans un noir bloc de houille, et qui délivré ensuite par l'industrie humaine, se transforme et se multiplie, comme un autre Protée, plus insaisissable que l'ancien, tour à tour Chaleur, Force et Lumière.

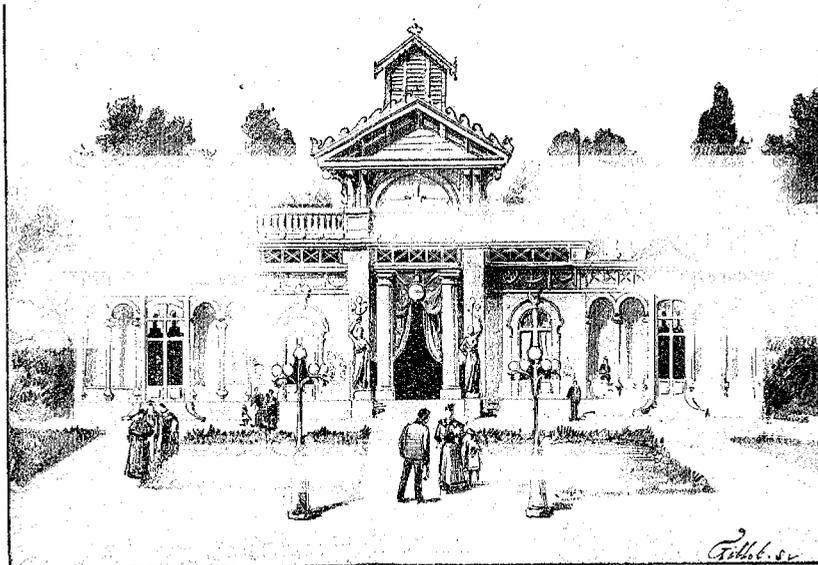
Et voici le décor dans lequel se meut la féerie : derrière la Coupole, non loin des Mines, dont lui vient la vie, près des Beaux-Arts, dont il s'est inspiré, un palais d'élégante architecture, aux lignes harmonieuses et sobres, ouvre sur les jardins ses baies superbes, encadrées de légères colonnes. La gravure qui supplée la description, la supprime et la remplace, indique la disposition générale, heureuse et simple : un pavillon central, deux ailes latérales. Là se déroule la féerie, elle est en trois actes et le frontispice des portes indique l'intitulé des tableaux : éclairage, force motrice, chauffage industriel.

Le pavillon central est lui-même subdivisé ; à proprement parler, c'est un grand vestibule, sur lequel donnent quatre pièces, un appartement en miniature, qui n'en sont séparées que par de riches tentures habilement drapées. Le vestibule est occupé par des vitrines. C'est la houille, ses dérivés, ses sous-produits, tantôt bienfaisants, tantôt terribles, tantôt simplement utiles, remèdes, poisons, essences mystérieuses qui, servant l'art de l'homme, donneront aux plus modestes étoffes, le radieux éclat des couleurs chatoyantes : c'est de ce bloc de ce houille que le gaz est sorti.

Dans cette salle à manger, si heureusement disposée à gauche en entrant, une série de cheminées, de formes et de prix divers, montrent comment on peut l'utiliser. Les cheminées sont aussi belles d'apparence que les cheminées aux combustibles ordinaires, et les procédés actuels permettent l'illusion d'un feu vif et clair, pétillant dans l'âtre, doux compagnon du foyer de famille, par qui les soirées d'hiver paraissent plus douces et moins longues. Un ou deux modèles de lustres, fort bien installés, appellent l'attention sans la forcer ni la choquer. Cette salle à manger a dû causer bien des regrets, éveiller beaucoup de désirs, faire naître la convoitise. Elle est si bien, si simple en même temps, qu'il paraît tout naturel d'en posséder une pareille, une semblable. Elle parle éloquemment en faveur du principal acteur, le gaz, dont elle dit discrètement et les services et l'usage commode et l'exemplaire docilité.

Mais le salon, tout blanc, tout or, Louis XV, de l'autre côté, en face, à droite de la porte d'entrée provoque la curiosité. C'est une petite merveille de bon goût et de style. Là encore l'indication est faite, dans la réalité saisissante de l'exemple, que le gaz, comme éclairage et comme chauffage, peut être aussi bien employé dans les appartements les plus riches, les plus luxueux, que dans les plus modestes chambres ; il est partout chez lui. La perfection, le fini, l'art et la richesse qu'on apporte aujourd'hui à la construction des appareils destinés à le servir, loin de gêner ou de déparer une installation vraiment belle, ajoutent au contraire à sa richesse et à son élégance, et lui apportent par surcroît la propreté et la commodité de l'entretien.

Près du salon, la salle de bains. L'installation est tout à fait confortable : le gaz triomphe. Il éclaire la vaste pièce, il chauffe l'eau qui rejailit dans la baignoire près de laquelle il est disposé ; il sert, sur les vastes et remarquables tables à toilette, à mille usages.



LE PALAIS DU GAZ

Mais c'est encore à la cuisine, tout auprès de la salle à manger, qu'il fait le mieux apprécier ses services ; élégance, commodité, propreté, rapidité, sûreté, tout est réuni là. Mille appareils de toutes formes et de toutes dimensions promettent une excellente cuisine, qui ne saurait offrir à la paresse ou à l'ignorance la moindre excuse. L'indication des prix modestes auxquels la Compagnie cède en location l'usage de ces appareils, a dû, ou je me trompe fort, suggérer à beaucoup la décision rapide d'user de tels avantages.

Nous avons parcouru la grande pièce. Tout au fond, avant d'entrer dans les galeries annexes, mettez deux sous dans ce compteur automatique. Un déclenchement se produit ; instantanément une rampe de huit ou dix becs de gaz s'illumine d'elle-même et s'éclaire pour une durée de temps variable. C'est le compteur à paiement préalable ; il vous en donne exactement pour votre argent : c'est très commencement de siècle, et l'usage, sans doute, pour cette raison, va s'en généraliser promptement.

A gauche, une rangée d'appareils domestiques ; des cheminées, des poêles, des four-

neaux, des lustres, des appareils divers ; une installation de blanchisseuse et un grand fourneau de cuisine dont les restaurateurs des environs, *coram populo*, apprécient les services.

L'autre galerie est consacrée à la force motrice : le gaz qui jusque-là s'était fait l'auxiliaire docile, humble et soumis de la cuisinière ou de la bonne ; qui par sa chaleur ou sa lumière avait réjoui les intérieurs heureux, s'est transformé maintenant en un redoutable Titan. Il halète à pleins poumons dans les massives machines, et sous son souffle puissant, les ventilateurs tournoyants ou les robustes moteurs vont à toute volée.

Et le soir, ce palais au séduisant aspect prend des airs d'apothéose — dernier acte de la féerie — dans le ruissellement des feux qui incendient l'intérieur et dessinent capricieusement à l'extérieur les arêtes vives et fines du bâtiment pour se réunir, se concentrer, se résumer au sommet de l'édifice dans une boule lumineuse, étrange et puissant phare qui est le triomphe de l'agent mystérieux, dompté ou servi par la Science.

Telle est l'œuvre de la Compagnie du Gaz, dont on sort émerveillé et séduit. Elle fait honneur à l'Exposition, elle fait honneur à la Compagnie du gaz, elle fait honneur à celui qui en est l'âme et l'inspirateur, qui, malgré sa tâche quotidienne, a veillé sans relâche à tous les détails de l'installation, la concevant dans ses lignes générales, l'indiquant aux architectes et suivant, jusque dans les moindres aménagements, la logique de sa pensée. J'ai nommé M. Sigaud ; ce nom ne surprendra personne. Il a fait là une belle et bonne œuvre, dont il lui sera tenu compte, et la Compagnie a bien fait de suivre son inspiration, sur les

conseils de l'homme éminent qui la préside depuis quelque temps.

Elle a bien fait d'exposer, et d'exposer ainsi, vaillamment, largement, sans regarder aux sacrifices, pour prouver au public combien l'industrie du gaz est à la hauteur de sa vieille réputation, combien elle est jalouse de tous les progrès, combien elle s'approprie toutes les innovations, combien elle se prête et elle se conforme à tous les désirs et à tous les besoins. Elle a bien fait aussi de s'affranchir de mesquines pensées, de ne pas tenir rigueur des décisions un peu injustes, injustement motivées en tout cas, du Conseil municipal, et de ne pas être rentrée sous la fameuse tente d'Achille, pour attendre des jours meilleurs. Cette conduite si simple, et qui n'a pas été suivie par calcul — ceux qui connaissent M. Sigaud peuvent l'affirmer — était en même temps la plus habile. En montrant la commodité, la variété et la richesse d'emploi du gaz domestique, le parti qu'on en peut tirer, l'élégance confortable et douce, le luxe discret qui en résultent, qui en sont la conséquence, elle inspirera peut-être aux maîtres de nos destinées, la bonne pensée de favo-

riser toute combinaison, qui en abaissant le prix du gaz le mettra à la portée de toutes les bourses et de tous les ménages. Cette révolution, révolution heureuse, apporterait aux plus modestes logis, dans un radieux embrasement, la chaleur et la lumière, cette hygiène et cette gaieté morale de la vie.

Quoiqu'il en soit, il était juste de signaler ce pavillon parmi les expositions qui honorent le plus l'œuvre de la municipalité lyonnaise. Sa conception est une heureuse indication du parti qu'on peut tirer en présentant, sous une forme attrayante et pittoresque, les choses les plus sérieuses et les plus scientifiques, les plus avides d'apparence. Elle est en même temps la preuve que l'Exposition de Lyon, atteste, quoi qu'on en ait dit, des efforts réels pour démontrer les progrès accomplis depuis 1889, par l'industrie moderne. A tous ces titres le palais du gaz doit figurer parmi les souvenirs précieux de l'Exposition — ceux qu'on a garde d'oublier.

H. M.

## AVIS

*L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro, la suite de la Conférence de M. Busquet : LES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES DE L'EXPOSITION.*

## EXPOSITION OUVRIÈRE

Notre confrère de Genève, *Le Genevois*, a consacré à l'Exposition ouvrière de Lyon un article que nous sommes heureux de reproduire.

Je voulais aborder dans cette seconde correspondance les produits manufacturés suisses exposés à Lyon. Je ne le ferai pas sans avoir accordé un moment d'attention aux travaux présentés par des ouvriers. Ils peuvent se classer sous trois chefs : travaux d'associations coopératives de production, travaux de chambres syndicales, travaux individuels.

Les associations ouvrières de production, qui sont déjà nombreuses à Paris et dont le cercle s'élargit de jour en jour, ont reçu de l'Etat une subvention s'élevant à 18.000 fr., votée par la Chambre sur le rapport de M. Doumer, et malgré l'opposition des droitiers qui voyaient dans cet acte du socialisme d'Etat. Que l'on appelle cette subvention, comme on voudra, il n'en est pas moins vrai que c'est faire acte de politique sage que d'encourager et de soutenir l'association des ouvriers en vue de la production. Dans un pays où la petite industrie occupe 6 millions de paires de bras contre un million seulement employés par la grande (mines, manufactures et usines), il y aurait avantage pour la paix sociale à favoriser ces groupements, lesquels, au moyen d'une fédération intelligente, parviendront à réunir des capitaux assez abondants pour affronter un jour les entreprises les plus considérables.

Ce n'est pas dans le milieu coopérateur que l'anarchisme fera des recrues. L'ouvrier qui, par ses délégués librement nommés et toujours révocables, est son propre patron et son propre bailleur de fonds, celui-là se soucie fort peu des rapports de l'employeur avec l'employé, puisqu'il est l'un et l'autre ; de même, les déclara-

tions contre le capital le laissent bien froid, vu qu'il tire de son travail le plus haut salaire possible, aucun parasite n'étant à sa charge, et qu'il n'y a pas jusqu'aux intérêts qu'il paie pour solder les services financiers qui ne lui rentrent en tant qu'actionnaire de la Banque fédérale des associations.

Les ouvriers des ateliers coopératifs ont cependant un point de commun avec les chevaliers de l'explosif et du poignard, c'est qu'ils sont partisans de la propagande par le fait. C'est pour cela qu'ils se sont empressés de répondre à l'invitation des organisateurs de l'Exposition de Lyon et qu'ils ont réuni sous la coupole des produits qui pour la bienfaisance ne le cèdent à aucun autre.

Les impressions typographiques et lithographiques des ateliers sociaux font l'admiration de tous les connaisseurs ; il en est de même des instruments de musique, de la bijouterie, des vêtements, de la sellerie, des travaux de charpente, de plomberie, etc., exécutés par les ouvriers associés. Voilà la bonne propagande, celle vers laquelle les philosophes, les politiciens et les penseurs devraient tourner leurs regards, au lieu de se perdre dans des théories creuses et des *a priori*. La solution de la question sociale, et par suite l'extinction de l'anarchisme, est dans la coopération appliquée à toutes les branches de l'activité humaine ; bien aveugle qui ne le voit pas.

A Lyon il y a encore peu d'associations ouvrières en vue de la production ; mais en revanche il existe un grand nombre de syndicats corporatifs. Au nombre de 32, les chambres syndicales ont exposé des travaux provenant de leur propre initiative, sans aucun recours à des conseils patronaux.

Le pavillon où, sous le nom d'*Exposition ouvrière*, sont réunis les produits des ouvriers syndiqués ou isolés, est en bois ; il a reçu une subvention de 30.000 francs et a été construit par les Chambres syndicales lyonnaises appartenant au bâtiment, sous la direction d'un architecte proposé par le maire de Lyon et accepté par les chefs de chantiers désignés par chaque syndicat. Il est tout en charpente et en menuiserie, de telle sorte qu'il peut être démonté et réédifié sur un autre emplacement. Il se compose d'une grande galerie avec deux ailes formant pavillons et, au centre, d'un avant-corps. Une porte monumentale en menuiserie décorative, complétée par deux portes latérales, donne accès à l'exposition ; aux frontons des pavillons sont inscrits les mots « Travail » et « Paix ».

Avant d'entrer, remarquons à l'angle de droite un puits et des travaux de tranchées avec un nouveau système de boisage assurant la sécurité des ouvriers, œuvres de la Chambre syndicale des terrassiers, puisatiers et mineurs. Au devant du pavillon, la Chambre syndicale des jardiniers a tracé d'un côté un jardin français, et de l'autre un jardin anglais avec rocher et pièce d'eau, ainsi que des plates-bandes en mosaïque. A côté, un kiosque à musique tout en fer forgé, un chef-d'œuvre de légèreté exécuté par la Chambre syndicale des serruriers.

Si nous pénétrons à l'intérieur de l'Exposition ouvrière, nous y voyons de véritables merveilles. Il serait beaucoup trop long de tout citer ;

cependant, il ne faut point passer sous silence la belle salle à manger du Syndicat des ébénistes ; les élégants travaux du Syndicat des brodeuses, notamment les armoires de Lyon guépiées ; le tableau allégorique sur métier de la ville de Lyon, et les velours cotelés en long sans le secours d'aucun fer, du Syndicat des tisseurs réunis ; les délicieuses corbeilles de mariage et garnitures de cheminée du Syndicat des cartoniers ; les artistiques ouvrages en argent repoussé du Syndicat des orfèvres ; le coquet salon Louis XV en noyer ciré et rocaille, du Syndicat des menuisiers en siège ; les impressions camaïeu en quatre teintes du Syndicat des lithographes ; la jolie cheminée orientale gainée peluche du Syndicat des tapissiers ; le chef-d'œuvre des Compagnons charpentiers : un escalier tournant et un campanile réunissant toutes les difficultés du métier ; la porte d'entrée d'intérieur avec voussures « lyonnaises » du Syndicat des menuisiers, etc.

Je ne saurais omettre non plus l'exposition du Syndicat des ouvriers peintres-céramistes de Limoges, qui figure auprès des travaux des Chambres syndicales lyonnaises, et qui renferme des porcelaines de toute beauté peintes en grand feu. Il y a là des pièces superbes : potiches, services, vases, coupes, assiettes, tableaux, qui sont constamment couverts par les yeux de visiteurs et visiteuses en rangs pressés.

Parmi les travaux individuels, je mentionnerai des serrures à combinaisons multiples s'ouvrant sans clef ni lumière ; une reproduction en bois, très fidèle, de l'Hôtel de Ville ; un coffret pour bijoux, travail exquis d'incrustation ; une pendule Renaissance, fond mosaïque ; un bahut style Henri II ; un navire de guerre, en zinc, exécuté au marteau : les ciselures repoussées de Révérand ; un appareil de cosmographie reproduisant les mouvements de toutes les planètes du système solaire ; un projet de pont reliant la Croix-Rousse au boulevard du Nord ; une garniture d'âtre en fer forgé et repoussé ; et une foule d'autres choses remarquables par le fini de l'exécution ou la patience déployée par l'auteur.

La commission d'organisation de l'Exposition ouvrière a pu dire sans exagération :

En visitant le Pavillon du Travail, où il se trouve des chefs-d'œuvre ne craignant même aucune rivalité patronale, si ce n'est par la quantité d'œuvres exposées et les ressources qu'ils peuvent y employer, les visiteurs pourront juger ce que peuvent faire les travailleurs et s'ils sont dignes d'un intérêt que l'on a presque toujours oublié.

Avec beaucoup d'effort, les citoyens dévoués à la cause ouvrière sont arrivés avec succès à faire cette démonstration du Travail, mais les résultats obtenus resteront un fait acquis que les travailleurs ont été, et seront toujours, l'instrument indispensable au développement de tous les progrès accomplis et à accomplir, et que, justement, afin de permettre le développement intellectuel de leur cerveau pour qu'ils puissent toujours mieux faire, il serait de toute justice que l'on s'occupât mieux de l'amélioration de leur sort.

Je suis bien d'accord que l'intérêt de l'ouvrier a toujours été oublié et qu'il serait juste que l'on s'occupât enfin d'améliorer son sort ; mais je me permettrai de rappeler aux travailleurs lyonnais le précepte mis en pratique par leurs frères de Paris : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Si l'artisan veut que le législateur s'occupe de lui, il doit prouver sa vitalité par des actes, et

le plus efficace est encore l'association coopérative de production s'appuyant sur la société de consommation. La seconde de ces formes de groupements coopératifs est très répandue à Lyon, il ne faudrait que peu d'efforts pour y acclimater la première.

D'ailleurs, je pourrais bien prêcher des convertis, car de l'essai de travail en commun d'où est sortie l'Exposition ouvrière, va naître, m'assure-t-on, — c'est déjà chose faite pour les ouvriers corroyeurs — une bonne demi-douzaine d'ateliers coopératifs. Ainsi soit-il.

SIMPLICE.

## COMITÉ DU SOUVENIR

Un comité s'est formé sous ce titre, à Paris, dans le but de faire participer la France aux manifestations qui auront lieu à l'occasion du mariage du grand-duc héritier.

Ce comité a l'intention d'offrir au jeune prince un service complet de 100 couverts, dont toutes les pièces allégoriques représenteraient les armoiries des provinces et villes de France.

Ce présent serait accompagné d'un *Livre d'Or* contenant les noms de tous les souscripteurs.

Les souscriptions sont reçues chez M. Léon Plarr, délégué, 3, quai des Brotteaux, Lyon.

## Le Commerce du Tonkin et de l'Annam

Le ministre des colonies vient de publier, à l'occasion de l'Exposition de Lyon, un rapport sommaire de M. Coqui, directeur des douanes et régies de l'Annam et du Tonkin, sur le mouvement commercial du Tonkin et de l'Annam pendant l'année 1893. Nous extrayons de ce document les renseignements suivants sur le commerce du protectorat :

### Tonkin.

Le commerce général du Tonkin est représenté par un mouvement de denrées et de marchandises d'une valeur de 69.476.652 francs. En 1892, le total général du mouvement commercial avait été de 71.289.513 fr. Le rapport de M. Coqui explique cette diminution de 1.812.861 fr. par l'avilissement de la monnaie d'argent. On sait que la piastre mexicaine, unité monétaire, en usage dans le pays, dont la valeur était de 5 fr. 55 avant 1875, est tombé à 3 fr. 70 en 1892; à 3 fr. en janvier 1894, et qu'elle ne vaut plus à l'heure actuelle que 2 fr. 60. De là, les difficultés que le commerce a dû supporter pour faire accepter au consommateur des augmentations de prix en concordance avec le mouvement descendant du change de la piastre; elles ont apporté dans les affaires une perturbation désastreuse pour le commerce européen.

M. Coqui n'en estime pas moins que la situation est bonne. D'ailleurs, le mouvement ascensionnel qui s'était accusé les années précédentes dans la production indigènes ne s'est ni interrompu ni ralenti. Les Annamites ont poussé activement la mise en valeur des terrains laissés incultes, et la récolte de riz et de céréales a été très belle. « Aujourd'hui l'Annamite ne vend ses produits que si le prix qui lui est offert est suffisamment rémunérateur et paye ses impôts en toute saison. »

Jusqu'ici, l'importation de nos produits a été à peu près nulle, et ils ont été consommés uni-

quement par le corps d'occupation et la population européenne. M. Coqui en trouve la cause dans le fait que nos produits sont, pour l'Asiatique, du luxe ou du superflu. Toutefois, l'Annamite commence à apprécier nos produits : le vin, les alcools, les tissus se vulgarisent de plus en plus. Mais l'état du commerce d'importation restera à peu près stationnaire tant que la crise monétaire ne sera pas terminée.

Voici maintenant quelques chiffres sur le mouvement commercial du Tonkin :

Les importations ont atteint 31.172.456 fr. Les produits français figurent dans ce chiffre pour 8.831.326 fr.; parmi les principaux articles, citons les boissons (notamment les vins rouges), 2.949.000 fr.; les ouvrages en métaux, 973.000 fr.; les tissus, 820.000 fr.; les métaux, 589.000 fr.; les farines, 578.000 fr.; les denrées coloniales, 578.000 fr.

Les importations étrangères s'élèvent à compter 9 millions environ pour les produits d'origine asiatique et à l'usage des Asiatiques; l'opium, à lui seul, représente plus de 1 million.

La principale importation étrangère est celle des tissus, 1.517.000 fr.; puis viennent les denrées coloniales, 1.099.513 fr.; les farines, 942.000 fr. Le numéraire figure dans le chiffre total des importations pour la somme de 4 millions 94.521 fr. Les importations de 1893 sont en augmentation sur celles des années précédentes, si l'on tient compte du fait que les importations du matériel du chemin de fer figureraient pour de gros chiffres en 1891 et 1892.

Les exportations ont atteint 14.259.100 fr., alors qu'en 1892 elles avaient été de 14.616.483 francs et en 1891 de 16.475.083 fr. Il a été exporté, en France, pour 9 millions 250.667 fr.; 194.000 fr. de produits et dépouilles d'animaux, 32.000 fr. de farineux alimentaires, 19.000 fr. d'huiles et sucres végétaux. Pour l'étranger, l'exportation a atteint 10.131.030 fr. : elle a porté surtout sur les farineux alimentaires, les ouvrages en métaux, les produits et dépouilles d'animaux, les produits de pêches.

Notons, enfin, que le total du transit pour le Tonkin a été de 8.753.829 fr. et celui du cabotage, 15.049.148 fr.

### Annam.

Le mouvement commercial de l'Annam qui avait été en 1892 de 8.185.166 fr. (avec le cabotage 11.638.314 fr.) n'a atteint en 1893 que 6.149.384 fr. (avec le cabotage 25.144.739 fr.). Au point de vue du commerce extérieur, c'est donc une diminution de 2 millions, compensée, on le voit, par les expéditions en cabotage avec le Tonkin et la Cochinchine.

Les importations ont été de 3.921.261 fr. : la France n'y figure que pour le faible chiffre de 225.493 fr.; l'importation étrangère donne 3.695.768 fr.

Même différence dans l'exportation : pour la France elle est de 236.222 fr., chiffre d'ailleurs beaucoup plus élevé que celui de 1892. Les exportations totales sont en diminution de plus d'un million et demi. Le cabotage, au contraire, est très prospère et il s'effectue avec une parfaite régularité.

La conclusion du rapport de M. Coqui est un vœu en faveur de l'exécution de la voie ferrée reliant le Tonkin à l'Annam par les provinces de Thanh Hoa et du Nghe-An.

## LES FÊTES A L'EXPOSITION

### LA FÊTE NAUTIQUE

MM. Claret père et fils ont eu l'idée de donner sur le lac un grand ballet dont les évolutions sont éclairées par des projections électriques; c'est M. Verdelle qui a fourni le personnel chorégraphique et qui a réglé ce ballet avec son goût accoutumé.

En avant d'une des îles du lac, une scène a été dressée; c'est sur cette estrade qu'apparaît un nombreux corps de ballet sous les projections électriques de colorations variées, bleues, vertes, rouges et blanches. C'est cette dernière couleur qui semble particulièrement favorable, et fait ressortir les groupes de danseuses avec la netteté d'un bas-relief de marbre.

La distribution de la lumière électrique se fait par des lampes à bec, distribuées à profusion; douze projecteurs multicolores ont été, en outre, disposés en bas de la scène et dans les frises; ces projecteurs irradient les artistes de toutes les couleurs de leurs prismes et les font ressembler à autant de danseuses Loïe Fuller.

Pendant près d'une heure, les tableaux vivants se succèdent, harmonieusement groupés; puis ce sont des farandoles qui se déroulent en cadence; l'effet est charmant pour les spectateurs placés près de l'estrade: à distance, il s'atténue et les groupes apparaissent un peu confus.

Des salves d'artillerie et des pièces pyrotechniques annoncent le commencement et la fin du spectacle.

Ces fêtes nautiques commencées le dimanche 23 courant se continueront jusqu'au dimanche 30 septembre inclus.

Macaroni ★★★ Rivoire et Carret  
En paquets de 250 et 500 grammes.

## Lyon et Anvers

Voici en quels termes la *Revue Economique* établit la comparaison entre les deux Expositions de Lyon et d'Anvers.

L'appréciation mérite d'autant plus qu'on s'y arrête que la *Revue Economique* se publie dans cette dernière ville :

L'attention des industriels est appelée sur les deux expositions de 1894, celle d'Anvers et celle de Lyon.

Ces deux exhibitions sont également importantes. Si celle d'Anvers a plus de nations qui ont apporté leurs produits, Lyon a, de son côté un merveilleux déploiement des richesses de la France et de ses colonies. Anvers a pour complément des attraits de son exposition, le port et les agréments d'une ville cosmopolite, mais Lyon a le magnifique cadre de son parc où sont installés les produits de la France, de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Inde, du Tonkin, de l'Annam etc. et le Rhône et les montagnes superbes qui dominent la seconde ville de France.

Lyon a fait une exposition admirable de soieries! On y voit fabriquer la soie de plusieurs manières, et le cocon sautillant dans l'eau bouillante fournit des fils que l'on voit paraître un peu plus tard sous forme d'étoffe à faire rêver les femmes du Nord. Quel luxe, quelles merveilles et quelles couleurs ravissent les yeux! Cent fabricants Lyonnais ont étalé aux regards éblouis leurs fabricats merveilleux et resplendissants. Nous aurons dit ce que cela peut être en racontant que la dépense pour chacun d'eux va de 10.000 à 40.000 francs.

C'est le clou de l'Exposition, la soierie !

Les mines et la métallurgie sont peu riches en produits, nous voyons pourtant que le charbonnage de Bernissart a élevé un portique composé de briquettes de toutes formes, c'est le seul charbonnage belge qui se soit fait représenter.

L'Economie sociale a un groupe spécial qui présente un intérêt marqué.

Nombre de diagrammes montrant les progrès réalisés dans les institutions patronales, dans les établissements où règne la participation aux bénéfices, des renseignements sur Guise etc. Mais peu de livres et de documents d'Economie politique.

A signaler la Société de Protection des apprentis et des enfants employés dans les manufactures, la caisse nationale des retraites pour la vieillesse, le relèvement social etc.

Le syndicat des travailleurs a exposé à part les produits directs des ouvriers ; cette petite exposition dans un chalet spécial est des plus intéressantes.

Nous n'avons rien vu qui ait fait ressortir le progrès tangible des socialistes.

Nous chercherons cela dans une prochaine visite.

## Le Dauphiné

M. Jean Buis, professeur de dessin, quai de Retz 26, à Lyon, a eu l'idée d'établir des tableaux panoramiques qui pourraient être faits de chacun de nos départements et de nos colonies.

Ces tableaux réunis donneraient du territoire français une vue d'ensemble très instructive et très favorable à l'étude de la géographie physique de la France.

Comme modèle, M. Buis a exposé, sous la Coupole, dans le voisinage de la section consacrée à l'imprimerie, un remarquable tableau reproduisant une vue du Dauphiné.

Ce tableau comprend 50 kilomètres à sa base et 430 kilomètres d'horizon ; le point de vue est, dans l'espace à 17 kilomètres d'altitude de Mâcon.

La topographie du sol s'y trouve fidèlement indiquée, les voies ferrées tracées et la perspective est établie d'après la carte de l'état-major.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller visiter le tableau de M. Buis qui — en dehors de l'intérêt local qu'il peut offrir — mérite par son exécution et son côté pratique de fixer doublement l'attention.

## PARC AÉROSTATIQUE DE L'EXPOSITION

Le succès du ballon captif ne se ralentit pas ; il a dépassé sa 1,750<sup>e</sup> ascension, et il a devant lui encore une quarantaine de jours.

Ce succès sans précédent quand au nombre d'ascensions est dû, croyons-nous, tant à la nouveauté et à la beauté du spectacle, qu'à la modicité du prix : 5 fr. et 2 fr. 50 les enfants, au lieu de 20 et 10 fr. comme à Paris en 1878 et 1889, et aussi à la sécurité et au confortable de l'installation ; nous n'avons eu, en effet, à enregistrer jusqu'ici aucun accident et, cependant, le ballon a essuyé de véritables tempêtes de vent et de pluie.

L'ensemble de ce résultat fait honneur d'abord au constructeur, M. Lachambre, puis au directeur, M. A. Boulade, et au capitaine, M. Léon Lair, dont nous avons maintes fois apprécié la sage prudence. Nous leur adressons toutes nos félicitations.

Pour le dimanche qui suivra la clôture de l'Exposition, M. Boulade doit organiser un départ de trois ballons libres qui seront gonflés simultanément avec l'hydrogène que contiendra à ce moment le superbe aérostat que nous avons vu déjà si souvent planer au-dessus de notre belle Exposition, dont il est l'enseigne, en quelque sorte vivante et visible dans un rayon de 30 kilomètres.

Ce projet est original et intéressant. Ce sera une véritable course en ballon ; les manœuvres de gonflement ne manqueront pas non plus d'intérêt.

Tous les aérostats qui prendront part à cette course, sortent des ateliers de M. Lachambre. Ce sont : *Le Brennus*, cubant 1,600<sup>m</sup>, que conduira M. Lachambre et qui emportera cinq ascensionnistes ; *L'An-Nam*, 800<sup>m</sup>, capitaine A. Boulade, deux voyageurs, et *Le Fleurus*, 700<sup>m</sup>, capitaine Léon Lair, deux voyageurs.

Les amateurs de voyages aériens peuvent se faire inscrire dès maintenant, Jusqu'au 20 octobre, chez MM. Boulade frères, ingénieurs opticiens, 8, place des Jacobins, ou à la direction du ballon captif à l'Exposition.

Le prix de l'ascension est de 200 fr.

Voilà une belle occasion de satisfaire un désir souvent rêvé !

### A L'EXPOSITION

#### BALLON CAPTIF DE L'EXPOSITION.

De 9 h. du matin à 11 h. du soir, ascensions de jour et de nuit à 300 mètres. — Musée aérostatique. — Concerts. — Photographie. — Buffet. — Projections électriques. — Ascensions libres.

Prix d'entrée : 0 fr. 50. — Ascension : 5 fr.

#### VILLAGE ET THÉÂTRE ANNAMITES.

(Exposition Coloniale.) — Tous les jours visite du village. — Théâtre. — Représentation par une troupe indigène. — Prix d'entrée : 1 fr., entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 10 ans accompagnés de leurs parents ; demi-place pour les militaires.

**VILLAGES DAHOMÉEN ET SÉNÉGALAIS.** — Exposition ethnographique africaine, sous la direction de M. Barbier, explorateur. Prix d'entrée des deux villages réunis 1 fr.

**DIORAMA JACQUARD.** — Musée. — Figures en cire de grandeur naturelle. — Reconstitution historique de la vie du grand inventeur lyonnais. — Scènes émouvantes.

## G<sup>DE</sup> BRASSERIE FAURE

Place Bellecour (Angle rue Gasparin)

DÉJEUNERS 2<sup>50</sup> — DINERS 3<sup>50</sup>

soupe au fromage, Choucroute. — SERVICE A LA CARTE

Restaurant ouvert toute la Nuit

CONSOMMATIONS DE MARQUE

### EXPOSITION DE LYON

Vient de paraître :

## LE CATALOGUE OFFICIEL

DES EXPOSANTS

GRUPE III

Arts militaires, Marine et Colonies

Prix du fascicule : 2 fr., par la poste, 2 fr. 50

EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14  
et à l'Exposition.

HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY  
Exposition universelle de Lyon 1894

## Manufacture de Chaussures

# G<sup>VE</sup> LEPLANT & E<sup>D</sup> CRÈS

Nouvelle Usine à vapeur, Bureaux  
et Magasins

71, cours Lafayette prolongé.  
LYON-VILLEURBANNE

MAISONS DE VENTE :

Lyon - Marseille - Bordeaux - Toulouse - Saint-Etienne

SUCCURSALES DE LYON :

**CORDONNERIE GÉNÉRALE**

57, place de la République et passage Hôtel-Dieu

**AU PHÉNIX**

CORDONNERIE DU HIGH-LIFE  
48, rue la République

**CORDONNERIE SPÉCIALE**

4, rue Saint-Pierre

**AU PRIX UNIQUE : 12 fr. 50**

GROS ET DÉTAIL

Commission - Exportation  
MATÉRIEL PERFECTIONNÉ

## FLEURS

POUR MODES

Maison de Gros

PARURES DE MARIÉES

Plantes d'appartement

ARTIFICIELLES COURONNES MORTUAIRES

V<sup>o</sup> Louis GREL, 18, c. GAMBETTA, LYON

Le seul véritable **ALCOOL DE MENTHE**, c'est

L'ALCOOL  
DE  
MENTHE **RICQLÈS**  
DE

Recommandé contre les moindres malaises.  
BOISSON HYGIÉNIQUE ET RAFRAICHISSANTE.  
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES.

EAU DE TOILETTE ET DENTIFRICE EXQUIS

Exiger le nom **DE RICQLÈS** sur les flacons.

## ÉLECTRICITÉ

FOURNITURES ET INSTALLATIONS DE

Sonneries, Téléphones, Lumière électrique  
Porte-voix, Paratonnerres

Anc<sup>o</sup> Maison **CHOLLET & RÉZAK**

**CHOLLET** Successeur

Maisons : 10, Rue Bellecordière  
et 28, Rue Tupin (près la rue de l'Hôtel-de-Ville)

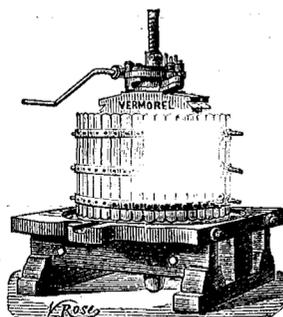
V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

**POMPES**  
à vin

**PRESSOIRS**

Fouloirs

Égrappoirs



**ALAMBICS**

Grande Fabrique de Cubes et Foudres

Exposition de Lyon

Chai modèle (Coupole)  
et Pavillon spécial  
Près la porte Tête-d'Or.

Ecrire à V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

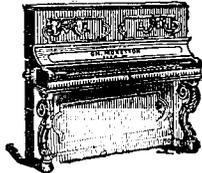
# PIANOS

Ancienne Maison VIENNET

**CH. MORETTON & C<sup>IE</sup>, Succ<sup>RS</sup>**

9, place des Jacobins, 9 (ENTRESOL)

VENTE  
au comptant  
et  
à crédit



Location.  
Accords.  
Réparations.  
Echange.

DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

MANUFACTURE D'APPAREILS  
POUR LE GAZ ET L'ÉLECTRICITÉ  
*Eclairage, Chauffage, Cuisine et Industries*

**BUGNOD & GARNIER**

LYON — rue Vaubecour, 40, — LYON

INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS AU GAZ  
Depuis 250 francs.

CABINETS DE TOILETTE A DES PRIX MODÉRÉS

Seuls Dépositaires pour Lyon et la Région des  
LAMPES GAZO-MULTIPLEX

Magasin d'Exposition et de Vente : place des Terreaux, 2.

## CHOCOLAT DE L'UNIVERS

Exiger le véritable nom. — Maison de détail : 10, rue d'Algérie, Lyon.

### ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

Du Docteur COURJON à MEYZIEU (Isère), près Lyon (2<sup>e</sup> année)

Spécial pour le traitement des Maladies du Système nerveux  
et Affections chroniques

Ce vaste établissement, construit dans une propriété de 7 hectares, comprend plusieurs villas absolument séparées, ce qui permet un classement régulier des pensionnaires, suivant l'âge, le sexe et la maladie. — Bâtiments, cours, jardins, parcs, services, salles de bains, douches, massage et électrisation, tout est distinct.

S'adresser à Meyzieu ou à Lyon, 14, rue de la Barre.

### H. MICOLON & C<sup>IE</sup>

Usine et Bureaux à St-VICTOR-s.-LOIRE (Loire)

**J.-B. ROUSSET (ex-associé), Successeur**

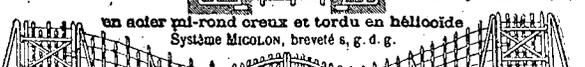
Fournisseur des C<sup>ms</sup> de Chem. de fer, du Génie, de l'Artillerie et des princip. villes de France

ÉCHALAS & GORDONS <sup>CORDON EN MÉTAL</sup> VIGNES & BARRIÈRE-TREILLAGE <sup>de toutes longueurs</sup> <sup>Entourages de tombes, etc.</sup>

PORTAILS, PORTILLONS,  
Arceaux, Bordures  
de Jardins, Parcs à moutons



TORNELLES OCTOGONES  
et de toutes longueurs  
Entourages de tombes, etc.



FABRICATION UNIQUE  
Solidité, Durée, Pose facile.  
Bon Marché

Sur demande, envoi franco  
PRIX-COURANTS ILLUSTRÉS

### HUILES & GRAISSES INDUSTRIELLES

Produits spéciaux pour Machines à vapeur, Moteurs à gaz, Dynamos, etc.

**SEIGLE-GOUJON — LYON**

Ingenieur-Chimiste breveté en Europe et en Amérique.

Fournisseur des C<sup>ms</sup> de Chemins de fer, de la Marine et des Manufactures de l'Etat.

TÉLÉPHONE — MAISON FONDÉE EN 1854 — TÉLÉPHONE

LYON — 3, Place des Terreaux, 3 — LYON

ACTUELLEMENT : 13, rue de Vendôme.

Usine à vapeur aux Charpennes. Entrepôts à Lyon, Marseille et Alger.

## G<sup>de</sup> BRASSERIE-RESTAURANT de l'EXPOSITION

Située dans l'enceinte même

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE — MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
**Grande Salle pour Noces et Banquets**

SALONS PARTICULIERS

### AGENCE MÉJEAN & C<sup>IE</sup>

6, place des Terreaux.

Représentations au Tribunal  
de Commerce et aux Justices de  
Paix.

Recouvrement de toutes créances  
à forfait, frais à notre charge.

Renseignements commerciaux,  
démarches, recherches et rensei-  
gnements particuliers.

Vente et achat de fonds de commerce

### PARCS & JARDINS

#### C. JACQUIER FILS

4, rue des Tuilleries (Monplaisir-Lyon)

Cultures et Collections  
générales de tous les végétaux  
en plein air, servant à l'ornementa-  
tion des jardins : Arbres fruitiers,  
forestiers, d'alignement, arbustes  
à fleurs et à feuilles persistantes,  
conifères, rosiers, clématites, plan-  
tes grimpances, plantes vivaces,  
jeunes plants pour haies et reboi-  
sement, etc., etc. Tracés et exécu-  
tion de Parcs et Jardins.

### LOCAL

Pour Bureau ou Appartement

Situé rue Bât-d'Argent, 8, à  
l'entresol, **A LOUER** à bail  
à l'année ou pour la durée de  
l'Exposition.

### FABRIQUE DE REMISES

#### J. MOUSSY Fils

16, rue des Capucins, 16

Tissage mécanique B<sup>té</sup> S.G.D.G.  
Soies, Cotons, Fils et Four-  
nitures générales pour la  
Soierie.

### POSTICHES

pour dames, perruques, cache-  
folie, tours, nattes, chignons,  
etc., etc. — **Prix modérés.**

Maison Roustan

63, r. Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup>, Lyon

### POLISSAGE ET NICKELAGE

Sur tous métaux

### M. GEOFFRAY & C<sup>IE</sup>

Usine à vapeur et Bureaux :

271, rue Vendôme, 1, place Vendôme

Près le cours Gambetta

LYON

Bain spécial pour pièces de grandes  
dimensions. — Etalages. — Spécialité  
pour les articles de Sellerie, Ortho-  
pédie, Chirurgie. — Bain approprié et  
monté pour le Nickelage dit Anglais,  
des Pièces vélocipédiques, Articles  
militaires, etc.

VIENT DE PARAÎTRE

## LE GUIDE BLEU

GUIDE DES VISITEURS A L'EXPOSITION DE LYON

Indispensable à ceux qui veulent visiter l'Exposition, contenant la  
description complète des Palais, Pavillons, Expositions particulières.

Prix : 0.50 — Par la poste franco : 0.60

EN VENTE

A L'EXPOSITION, DANS LES KIOSQUES ET GALERIES  
ET A

L'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon.

## AMEUBLEMENTS

AU COLOSSE DE RHODES

MAISON HENRI BONJOUR

LYON — 42, cours de la Liberté, 42 — LYON

MEUBLES ORDINAIRES ET RICHES

Meubles et Sièges d'Art

Tentures — Glaces — Tapis — Literie complète

Successeur de M. Hilaire DUFIN

POUR LA

FABRICATION DES MEUBLES D'ART

Polices remboursables à 100 fr.

Coûtant 5 fr. au comptant  
ou 6 fr. à terme, payables en 60 mois

Le versement de 1 franc par  
mois pendant 60 mois assure  
un capital de 4,000 fr.;  
27 fr. par mois assu-  
rent 2,000 fr.,  
et ainsi de  
suite.

**SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE**  
Pour favoriser le développement de l'épargne par la Reconstitution des Capitales  
Siège social : Rue du Bât-d'Argent, 2, LYON

SIX  
TIRAGES PAR AN

Le souscripteur participe  
aux tirages dès son premier ver-  
sement et jusqu'au remboursement  
intégral du capital qu'il a souscrit.

Envoi franco des Tarifs et Prospectus sur demande

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS OU POUR SOUSCRIRE

S'adr<sup>er</sup> au Directeur, à Lyon, 2, rue Bât-d'Argent.

## MARIAGES RICHES

Maison ne demandant aucune avance d'argent à ses clients;  
mariant gratuitement les veuves et demoiselles et ayant de  
nombreux partis des deux sexes à marier de suite. S'adresser ou écrire  
avec timbre p. réponse à M. et M<sup>me</sup> Henri, quai Claude-Bernard, 11 et 12,  
Lyon. Inutile à moins de 20,000 francs de dot. — Discretion absolue.

## VOYAGES & EXCURSIONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Excursions en Savoie et Dauphiné

Billets Circulaires à prix réduits, comportant des parcours en Chemins de fer, Bateaux et Voitures (publiques et particulières), pour visiter les Massifs du Mont-Blanc  
la vallée de Chamonix, le Grand et le Petit Saint-Bernard, le Val d'Isère, la Vallée de Pralognan, la Tarentaise, les Massifs de l'Oisans, du Briançonnais.

Billets spéciaux pour Excursions à la Grande-Chartreuse. — Billets de Bains et Villes d'Eaux. — Coupons d'Hôtels.

POUR RENSEIGNEMENTS

s'adresser à

**L'AGENCE COOK**

Aux bureaux de PARIS, 1, place de l'Opéra

MARSEILLE, 43, rue Noailles

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

392 — Imp. L. Delaroche & C<sup>ie</sup>, place de la Charité, Lyon.